

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Samedi 29 février 2020 – 20h30

Ma valise est mon pays
Hommage
à Mahmoud Darwich



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

TRANSFUCE

Week-end Mahmoud Darwich

En 1948, des milliers de Palestiniens sont jetés sur les routes. Parmi eux, le jeune Mahmoud Darwich, alors âgé de 6 ans. Aujourd'hui, nombre d'artistes rendent hommage à celui qui est devenu le symbole du déracinement et dont l'œuvre entier est hanté par l'exil et la quête de la patrie perdue.

Parmi ces artistes, le compositeur Franck Tortiller. En collaboration avec Elias Sanbar (traducteur français du poète, qui tient ici le rôle de récitant), il adapte à la scène *Et la terre se transmet comme la langue*, long poème épique, chantant le destin d'un peuple voué à l'exil et à la guerre.

Le musicien et compositeur palestinien Ramzi Aburedwan chante lui aussi la cassure de l'exil. Accompagné de son ensemble musical et d'une pléiade d'interprètes, il donne forme au concert *Ma valise est mon pays*, intitulé qui fait écho au vers de Mahmoud Darwich, « Mon pays est une valise ».

Marcel Khalifé, lui, a chanté son ami Mahmoud Darwich dès le début de sa carrière. Aujourd'hui, il partage la scène avec Bachar Mar-Khalifé (son fils), dont le regard sur l'amitié entre les deux artistes est le fil rouge de cet hommage. Avec son style mêlant les traditions orientales au jazz et à l'électro, le fils invite son illustre père et un ensemble instrumental à revisiter cette collaboration unique entre un poète et un musicien.

Le dialogue et l'amitié sont au cœur du concert *Miroir de l'autre*, avec le Chœur Amwaj de Palestine, le Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris et les chanteurs des filières voix des conservatoires de Paris et d'Aubervilliers. Ensemble, guidés par la figure tutélaire de Mahmoud Darwich, ils effectuent une traversée musicale bilingue qui met la poésie arabe en regard et en résonance avec la poésie française.

« J'ai compris ce jour-là que la poésie est une affaire plus sérieuse que je ne croyais et qu'il me fallait décider de poursuivre ou d'interrompre ce jeu dangereux » (Mahmoud Darwich, Note bio-bibliographique, *La Terre nous est étroite et autres poèmes*, Gallimard, 2000).

Vendredi 28 février

20H30 ————— CONCERT

Franck Tortiller & Elias Sanbar
Et la terre se transmet comme la langue

Dominique Devals, soprano

Elias Sanbar, récitant

Franck Tortiller, composition, vibraphone

Yves Torchinsky, contrebasse

Misja Fitzgerald Michel, guitare

Patrice Héral, percussions

Joël Chausse, trompette, bugle

Maxime Berton, saxophones, flûte

Samedi 29 février

20H30 ————— SPECTACLE

Ma valise est mon pays
Hommage à Mahmoud Darwich

Ramzi Aburedwan, direction, buzuk

Nai Barghouti, chant

Ghalia Benali, chant

Rachida Brakni, récitante

Julien Breton, calligraphie

Rodolphe Burger, guitare, chant, récitant

Mehdi Haddab, oud

Amer Hlehel, récitant

Kamilya Jubran, chant, oud

Sarah Murcia, claviers

Julien Perraudeau, claviers

Orchestre de Ramzi Aburedwan

Nicolas Draps, violon

Laurent Tardat, alto

Corentin Dalgarno, violoncelle

Mohammad Khamayssa, nay

Dimitri Mikelis, oud, piano

Habiba Ryahi, qanoun

Tareq Rantisi, percussions

Nawras Ibrahim, contrebasse

Ce spectacle est précédé d'un débat à 18h30

La vie musicale en Palestine aujourd'hui

Nicolas Dufétel, modérateur

Ramzi Aburedwan, direction musicale, Orchestre de Ramzi Aburedwan

Michele Cantoni, conférencier

Julien Chiappone-Lucchesi, conférencier

Mathilde Vittu, direction musicale, Chœur Amwaj de Palestine

Mohamed Najem, musicien

Salle de conférence – Philharmonie

Dimanche 1^{er} mars

16H30 ————— CONCERT VOCAL

Miroir de l'autre

Chœur Amwaj de Palestine – Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris – Chanteurs des filières voix des villes de Paris et Aubervilliers

Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris

Chœur Amwaj de Palestine

Chanteurs des filières voix des conservatoires de Paris et d'Aubervilliers

Lionel Sow, direction

Mathilde Vittu, direction

Edwin Baudo, Marie Deremble-Wauquiez,

Marie Joubinaux, Béatrice Warcollier, chefs de chœur associés

Œuvres de Moneim Adwan, Najj Hakim, Marcel Khalifé...

19H00 ————— CONCERT

Mahmoud, Marcel et moi

Marcel Khalifé, oud, chant

Bachar Mar-Khalifé, piano, chant, conception

Nenad Gajin, guitare électrique

Anthony Millet, accordéon

Sary Khalifé, violoncelle

Aleksander Angelov, contrebasse

Dogan Poyraz, percussions

Activités

SAMEDI 29 FÉVRIER ET DIMANCHE 1ER MARS
À 10H00, 11H15

Atelier du week-end

Percussions du monde arabe

SAMEDI 29 FÉVRIER À 14H30

Visite-atelier du Musée

Instruments et traditions du monde

SAMEDI 29 FÉVRIER ET DIMANCHE 1ER MARS
À 15H00

Atelier du week-end

Percussions du monde arabe

SAMEDI 29 FÉVRIER À 16H00

Atelier de pratique musicale

Music Session

Autour de Rodolphe Burger

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Ma valise est mon pays

Ramzi Aburedwan et son orchestre

Ramzi Aburedwan, direction, buzuk

Nicolas Draps, violon

Laurent Tardat, alto

Corentin Dalgarno, violoncelle

Nawras Ibrahim, contrebasse

Dimitri Mikelis, oud, piano

Mohammad Khamayssa, nay

Habiba Ryahi, qanoun

Tareq Rantisi, percussions

Nai Barghouti, chant

Ghalia Benali, chant

Rachida Brakni, récitante

Julien Breton, calligraphie

Rodolphe Burger, guitare, chant, récitant

Mehdi Haddab, oud

Amer Hlehel, récitant

Kamilya Jubran, chant, oud

Sarah Murcia, claviers

Julien Perraudeau, claviers

L'ensemble des textes interprétés et mis en image est de **Mahmoud Darwich** (1941-2008).

Ramzi Aburedwan a écrit les compositions et arrangements pour orchestre.

Le programme est sujet à changements.

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H10.

Avant le concert

Débat: **La vie musicale en Palestine aujourd'hui**

18H30. Salle de conférence – Philharmonie

Les œuvres

Scène 1

Extrait de *Murale*, dit par Mahmoud Darwich, traduit par Elias Sanbar,
Actes Sud, 2003

Saïer Kabi, calligraphie
Avec orchestre

Scène 2

« Sur cette terre », *La Terre nous est étroite et autres poèmes*,
traduit par Elias Sanbar, Gallimard, 2000

Rachida Brakni et **Amer Hlehel**, récitants
Avec orchestre

Scène 3

Extrait du film *Mahmoud Darwich – Et la terre, comme la langue*
de Elias Sanbar et Simone Bitton, Point du Jour Productions, 1997

« Jamais nos exils », *Au dernier soir sur cette terre*,
traduit par Elias Sanbar, Actes Sud, 1994

Rachida Brakni et **Amer Hlehel**, récitants

« *Passport* », *Ma bien-aimée se réveille*, publié dans *Rien qu'une autre année*, Anthologie poétique 1966-1982, traduit par Abdellatif Laâbi,
Les Éditions de Minuit, 1983

Nai Barghouti, chant
Avec orchestre
Marcel Khalifé, composition originale

Scène 4

« L'encre du corbeau », *Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude*,
traduit par Elias Sanbar, Actes Sud, 1996

Kamilya Jubran, chant, oud
Sarah Murcia, claviers
Rodolphe Burger, guitare

Scène 5

« S'envolent les colombes », *La Terre nous est étroite et autres poèmes*, traduit par Elias Sanbar, Gallimard, 2000

Rodolphe Burger, guitare, chant

Mehdi Haddab, oud

Julien Perraudau, claviers

Rachida Brakni, récitante

Avec orchestre

Scène 6

« Je suis Joseph, ô mon père », *La Terre nous est étroite et autres poèmes*, traduit par Elias Sanbar, Gallimard, 2000

Ghalia Benali, chant

Avec orchestre

Scène 7

Extrait d'un entretien de Mahmoud Darwich pour ARTE, 2007

Rodolphe Burger, récitant

« Et nous, nous aimons la vie », *La Poésie palestinienne contemporaine*,
traduit par Abdellatif Laâbi, Le temps des cerises, 2002

Rachida Brakni et **Amer Hlehel**, récitants

Nai Barghouti, chant

Avec orchestre

Scène 8

« La terre nous est étroite », *La Terre nous est étroite
et autres poèmes*, traduit par Elias Sanbar, Gallimard, 2000

Julien Breton, calligraphie

Rodolphe Burger, récitant

Mehdi Haddab, oud

Avec orchestre

Scène 9

« L'art d'aimer », *La Terre nous est étroite et autres poèmes*,
traduit par Elias Sanbar, Gallimard, 2000

Rachida Brakni, récitante
Nai Barghouti, chant
Avec orchestre

Scène 10 – Final choral

Extrait de « Le lanceur de dés », *Le Lanceur de dés et autres poèmes*,
traduit par Elias Sanbar, Actes Sud, 2010

Ma valise est mon pays

Mahmoud Darwich, l'enfant de Galilée, aura fait de l'arrachement à sa terre, en 1948, un jardin poétique d'abondance, sans que la blessure qu'il en éprouvait ne se fasse oublier. Auteur d'une trentaine de recueils traduits dans près de 40 langues¹, dans le poème, il ne pouvait qu'être libre. *Libre*, c'est-à-dire « débarrassé des masques, des buts, des traditions et de la liberté elle-même² ».

Comme son concitoyen, le Palestinien Ramzi Aburedwan a appris à « ouvrir son imaginaire à toutes les possibilités ». Le joueur de cordes et militant culturel, dont la photo de jeunesse – illustration de la première Intifada – fit le tour du monde, réalise un vœu dans le contexte de la Philharmonie : saluer son héros. Il est associé, pour cette création collective, à une vingtaine d'artistes originaires du monde arabe et d'Europe, tous éclairés par le chant puissant et subtil du poète.

Avec l'exil

« À croire que je n'ai jamais habité que le vent, le vent qui souffle en dessous de nous comme dirait Al-Mutanabbi³, ou au-dessus de nous [...]. Y a-t-il dans la langue suffisamment de terre pour y trouver notre toit ? Bien qu'il y ait dans cette consolation ce qui justifie que le chant perdure, l'identité requiert une condition plus solide, celle de la terre. Est-ce que la terre demeure si le chant s'en va ? Ou est-ce le contraire ? [...] Comme tous les habitants de la planète, je veux et la terre et le chant⁴. »

1 On dénombre aujourd'hui 23 ouvrages publiés en France.

2 *Je soussigné*, Mahmoud Darwich, entretien avec Ivana Marchalian, traduit de l'arabe par Hana Jaber, Arles, Actes Sud, 2014, p. 90.

3 Poète irakien du X^e siècle auquel les Arabes comparent volontiers Darwich.

4 *Je soussigné*, Mahmoud Darwich, *op. cit.*, p. 81.

Galilée, 1948 : Mahmoud, 6 ans, sa famille et des centaines de milliers d'autres villageois sont jetés sur les routes⁵. Aujourd'hui, d'Al-Birwah qui l'a vu grandir, ne restent que des figuiers et quelques ruines. Le Palestinien, initié à la privation, suit « la direction du vent » avec cet impératif de résistance : « Que la maison reste animée⁶. »

« La terre est ma première mère. [...] [Elle] recèle en elle le cercle de l'existence humaine. Elle est notre ciel concret. Un ciel inversé⁷. »

Haïfa, 1961 : Darwich est incarcéré pour ses écrits engagés. Dix ans plus tard s'ouvre un exil plus aride encore. Son territoire poétique s'accroît. Quatre décennies durant, il transportera son « tohu-bohu dans l'imagination », sa solitude, ses rituels (le café, la cigarette), sa bibliothèque et son élégance d'un domicile à l'autre, au fil des crises moyen-orientales. La reconnaissance internationale couronne son œuvre et inscrit le nom de son terroir natal sur la carte du monde. Sa voix souveraine, « son art d'une éloquence totale⁸ » transissent les foules, du Caire à Beyrouth via Alger. Lui, intimidant autant qu'intimidé, est surpris d'être élevé au rang de légende. De ses mois à Paris, il se souvient de liberté : « être qui je veux », « marcher sans qu'on m'aborde », « rêver seul au café ».

Bien que Darwich ne cherche pas « à devenir, ou à rester un symbole de quoi que ce soit⁹ », force est de reconnaître que « le moi n'est pas singulier » : son déracinement se confond à celui d'un peuple tout entier. Il se qualifie lui-même de « poète troyen », résolu à habiter et la cité vaincue et la langue relatant son histoire volatilisée. La défaite comporte une charge poétique irrésistible ; « le geôlier, lui, ne chante pas ». Dans un souffle probablement plus

5 Pendant la guerre israélo-arabe de 1948, environ 700 000 Arabes palestiniens fuient vers les zones sous contrôle arabe et les pays voisins. Ils se voient refuser le droit au retour. Au moins 400 villages palestiniens sont abandonnés, dont Al-Birwah d'où est originaire Mahmoud Darwich. Cet exode est commémoré dans la mémoire collective palestinienne en tant que Nakba (al-Nakbah, lit. « désastre » ou « catastrophe »). Aujourd'hui, on compte près de 5 millions de réfugiés palestiniens (ou descendants).

6 Citation tirée du film *Mahmoud Darwich – Et la terre, comme la langue*, de Elias Sanbar et Simone Bitton, Point du Jour Productions, 1997.

7 Mahmoud Darwich, *La Palestine comme métaphore*, entretiens traduits de l'arabe par Elias Sanbar et de l'hébreu par Simone Bitton, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1997, p. 117.

8 Citation d'Elias Sanbar : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/mahmoud-darwich-ultime-elegie>

9 Citation de Mahmoud Darwich : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/mahmoud-darwich-je-nai-nullement-cherche-a-devenir-ou-a-rester-un-symbole-de-quoi-que-ce-soit>

tragique qu'homérique, il dépeint la confiscation, l'enfermement, le sacrifice, la politique du désespoir ou les fantômes de l'absence. « Des affres plus douloureuses que la mort elle-même. »

Mais, en temps de guerre, l'amour persiste. Il signifie aussi au conquérant la vacuité de son entreprise. Darwich est un guetteur, débusquant la beauté. Il épouse le mouvement de l'errance, remonte les sources de l'étonnement et du mystère, les pistes de la sensualité. Il poursuit une poésie qui chante. La traque s'intensifie lors de son exil parisien : il ausculte la concision du passage sur Terre – un territoire métaphysique incarné dans une forme récitative.

Chaque poème porte le projet d'un nouveau commencement, tressant le mythique à l'intime : « Il faut une écriture de genèse. La souffrance est là, l'amour est là, les mots sont là¹⁰. » « L'expérience poétique universelle », aussi locale soit-elle, est la seule issue « pour faire face au choc du réel¹¹ ».

À partir de 1995, après les accords d'Oslo qu'il juge inadéquats, il oscille entre Amman et Ramallah. Il a le cœur fragile ; la mort lui dicte une avant-dernière élégie. En 2008 à Houston, sa troisième opération échoue. Trois jours de deuil national et des funérailles spectaculaires ont lieu.

Célébration collective

On chante les poèmes de Darwich comme des hymnes. Dans les années 1970, le Libanais Marcel Khalifé ouvre la voie. À vrai dire, la musicalité de sa prose est immédiatement saisissable. Darwich explique qu'il n'y a pas de poème juste sans cadence juste. Et cette cadence ne peut s'épanouir que si elle porte un « rite lyrique », ce rite lui-même requérant la cadence pour être... Le poète vise « une célébration entre l'image, la voix, le corps et la réécriture collective du texte¹² », lorsqu'il atteint l'audience et qu'elle le fait sien.

10 Mahmoud Darwich, *La Palestine comme métaphore*, op. cit., p. 139.

11 *Je soussigné*, Mahmoud Darwich, op. cit., p. 95.

12 Citation de Mahmoud Darwich : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/mahmoud-darwich-je-nai-nullement-cherche-a-devenir-ou-a-rester-un-symbole-de-quoi-que-ce-soit>

Cet hommage à la Philharmonie pourrait être ce type de fête, puissamment lyrique et rehaussée du sel de la mélancolie. Intitulée *Ma valise est mon pays*, cette création sur mesure mobilise en tous cas une tribu éclectique, forte de son nomadisme. Elle alternera lectures, chants, musique originale, calligraphie et projections d'images.

Le projet prend racine dans la tradition orale, si vivante sur les rives de la Méditerranée : « À l'origine, la poésie se destinait à être dite, psalmodiée ou chantée. Nous voulions donner corps à cette richesse offerte par Darwich et qui traverse les frontières. [...] Il connaissait le pouvoir de la parole qui renvoie notamment au verbe fondateur des monothéistes. Il sublimait à travers elle la colère ou l'amertume pour s'attacher au cœur des hommes. » Alain Weber, conseiller artistique, poursuit : « Le poète témoigne d'un exil qui se généralise du fait du chaos climatique et des conflits de tous ordres. On songe à cette phrase d'Elia Suleiman : « Le monde entier devient comme la Palestine aujourd'hui. » [...] Au-delà de la nostalgie de la terre perdue, cette poésie porte une vive conscience de soi et une curiosité insatiable de l'autre. Il paraissait naturel d'insuffler l'esprit de rencontre à cette création : des artistes palestiniens y collaborent avec des artistes européens ; le classicisme d'un petit orchestre arabe y côtoie les riffs d'un Rodolphe Burger ou d'un Mehdi Haddab ; les vers se matérialisent à travers la technique de light-painting de Julien Breton ; et surtout, l'arabe chantant de Darwich se fait langue française grâce au talent d'Elias Sanbar. »

Originaire d'un camp situé non loin de Ramallah, Ramzi Aburedwan, 40 ans, est un musicien et compositeur établi, formé au Conservatoire d'Angers. Les affinités avec Darwich, qu'il croisa à deux reprises, ne manquent pas. Par exemple : rire pour ne pas noyer davantage le présent dans la tragédie. Voyager sans trêve tout en éprouvant la phobie des déplacements et de l'attente aux frontières. Des paradoxes de réfugié. « Darwich nous a aidés à grandir. La radio diffusait les interprétations de Marcel Khalifé ou de Majida el Roumi, mais c'est sa voix qui m'a percé. Elle parle de nous, de notre humanité. Elle nous parle. [...] Toujours un bouleversement intérieur, un débordement chez lui. Il te fait goûter à l'amour et puis à un moment donné, te fait comprendre qu'on en meurt... »

Dans ce dialogue d'Éros et Thanatos, Rodolphe Burger, philosophe et éternel amoureux, pourrait bien prendre sa part. Le guitariste rock arpente la poésie de Darwich sans rien lui trouver d'orientaliste ou d'anachronique. Au contraire : « On y recueille sa parole *métropolitaine*, mais surtout son lyrisme totalement dédié à l'amour, au sens le plus trivial

qui soit.» Avec *S'envolent les colombes*¹³, suggéré par Elias Sanbar en personne, Burger tend le miroir à un autre texte sublime, biblique et érotique : le Cantique des cantiques. Deux œuvres qu'il déroule d'ordinaire au fil d'un spectacle conçu en 2010 en hommage respectivement à son chanteur inspirateur Darwich et à son ami Bashung, disparus à quelques mois d'intervalle. « Chaque fois que je me reconnecte à cette matière poétique, en la mettant dans une situation particulière, je reconnais son enjeu incroyable. [...] Ça me donne beaucoup, ça respire. »

La Palestinienne Nai Barghouti, qui chante pour la première fois à Paris, évoque quant à elle l'alliance antique entre la musique et la poésie dont Darwich est un ardent héritier. Le magnétisme du personnage n'épargne pas la oudiste et chanteuse Kamilya Jubran, dont l'admiration va croissante. « Nous n'avions pas connu cette puissance de la langue depuis des siècles, depuis l'époque d'Al-Mutanabbî, à vrai dire. »

La chanteuse belge Ghalia Benali, d'un coup de baraka, rencontra le même soir l'homme, le poète et la poésie. « Darwich est prodigieusement généreux : il s'adresse à tous. » Chaque poème, par sa polysémie, lui semble receler un secret ou une réponse à la question du jour.

La comédienne francilienne Rachida Brakni se réjouit d'entendre danser à la Philharmonie la langue originelle de Darwich, « le poète de la contestation pacifique, de l'infiniment petit et de l'infiniment grand » par l'entremise des Palestiniens contributeurs au projet. Son co-équipier Amer Hlehel, acteur et metteur en scène résidant à Haïfa, rappelle Darwich à sa condition de poète national (et non officiel) : « À la façon de Shakespeare pour les Britanniques, sa prose est un ferment qui ressoudé les fragments de notre histoire et relie les gens à la terre promise. Je m'échappe de ce monde comme j'entre sur scène : avec son héritage. »

Edith Nicol

13 Entretien de Rodolphe Burger par la Philharmonie : <https://philharmoniedeparis.fr/fr/magazine/ma-valise-est-mon-pays-hommage-mahmoud-darwich>.

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts au choix et de 25% à partir de 6 concerts au choix.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

QU'EST-CE QUE LA MUSIQUE ?

DAVID BYRNE

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Martinet

Qu'est-ce que la musique ? Elle était autrefois un événement social inscrit dans le continuum de nos vies : on allait l'écouter ou on la pratiquait collectivement. Avec l'enregistrement, elle est aussi devenue un produit – un objet qui peut être vendu, acheté, privatisé et rejoué indéfiniment dans n'importe quel contexte. Les communautés humaines ne cessent, partout dans le monde, d'adapter leurs manières de créer, conserver, distribuer et recevoir la musique. Retracer ces métamorphoses, c'est comprendre ce qu'est la musique pour nous aujourd'hui et, peut-être, pourquoi nous l'aimons autant. Dans ce livre-somme, l'auteur dévoile la fabrique de la musique, tout ce qui la fait vivre et nous fait vibrer : le processus de création, l'architecture des lieux d'écoute, ses effets sur nos émotions, l'influence des technologies et jusqu'aux logiques économiques qui régissent l'industrie musicale. En filigrane de cette exploration se dessinent la figure et le parcours du compositeur et musicien David Byrne, depuis les premiers concerts de Talking Heads au milieu des années 1970. Témoin et acteur d'une scène expérimentale naissante, l'artiste revisite son apprentissage en amateur, ses pratiques collaboratives et la découverte d'autres univers musicaux à Bali, au Japon, en Afrique de l'Ouest ou au Brésil.



Icône de la pop internationalement reconnue, David Byrne est compositeur, musicien, vidéaste et cofondateur du groupe new-yorkais Talking Heads. Il est également l'auteur de Journal à bicyclette (Seuil, 2011).

Collection Écrits de compositeurs

448 pages • 15 x 22 • 28 €

ISBN 979-10-94642-39-9 • SEPTEMBRE 2019



ÉDITIONS

Recueils de textes, entretiens, essais critiques, biographiques, poétiques, cette collection donne à lire des propos d'artistes majeurs des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles, leurs prises de position, qu'elles soient musicales ou extramusicales.

À VOS
AGENDAS !

LANCEMENT DE LA SAISON 2020-21

DÉCOUVREZ VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION !

- LUNDI 9 MARS** 12H00 : Mise en ligne de la programmation de la saison 2020-21 sur notre site internet.
Présentation en avant-première et mise en vente des abonnements uniquement pour les Amis de la Philharmonie.
- VENDREDI 13 MARS** Présentation de la saison au public en soirée.
- SAMEDI 14 MARS** 12H00 : Mise en vente des abonnements 3+ et 6+.
- LUNDI 23 MARS** 12H00 : Mise en vente des abonnements jeunes (- 28 ans).
- LUNDI 27 AVRIL** 12H00 : Mise en vente des places à l'unité, activités adultes et concerts en famille.
- LUNDI 25 MAI** 12H00 : Mise en vente des activités enfants et familles en cycles.
- LUNDI 15 JUIN** 12H00 : Mise en vente des activités enfants et familles en séances ponctuelles.